

LIMBE

L'espace est ouvert, le territoire est clos.

un projet de Marine Angé et Marion Cros



Gustave Doré «Le Petit Poucet» gravure sur métal, 1867

« Cette limite (...) Quelle que soit sa nature, devient aussitôt la prolongation de ce qu'elle borne ou prétend borner »

Auguste Blanqui, de l'éternité des Astres, 1872

« L'affaire de chacun ne cesse plus désormais d'être l'affaire de tous parce que concrètement, on sera tous découverts par les légionnaires, donc massacrés, ou on sera tous sauvés. »

Frantz Fanon Les damnés de la terre Chapitre «de la violence»

PRÉSENTATION

INTRODUCTION

Nous travaillons ensemble depuis 2010. Marion Cros s'attache à explorer des événements passés et contemporains, qu'elle articule pour établir un questionnement. Marine Angé quant à elle, s'intéresse aux formes de fictions, leur relations avec l'espace, le territoire, ainsi qu'à leur forme orale. Ces deux démarches se rejoignent en 2010 lors d'une création sonore pour laquelle nous collaborons en inventant un personnage inspiré d'une légende urbaine connue. Nous posons ainsi les prémices d'un travail mêlant fiction et documentation.

Par la suite ce travail commun a évolué dans la réalisation de deux principales pièces sonores : *Les Cryptés* en 2011 et *Berserkir* en 2013 qui se sont déroulés sur des périodes allant de 1 à 3 ans, et nous ont permis d'explorer et de multiplier les pistes de recherche.

L'axe de recherche dessiné au fil de ces projets, pointe principalement les rapports entre une communauté et les individus qui la composent, ou s'y opposent. Nous examinons pour cela des situations actuelles et passées (qui contiennent toujours une ambivalence dans leur identité : légende ou témoignage, rituel ou reconstitution historique, fantasme ou acte de survie individuel...) par le filtre d'une communauté.

Ces faits et légendes sont articulés, afin d'en écrire un récit, nous permettant de faire surgir ce que nous nommons « des espaces cachés ».

ORIGINE DU PROJET

Dans *Berserkir*, notre dernier projet radiophonique ([lien ici](#)), qui avait obtenu le soutien de l'agence Culturelle d'Alsace, nous nous sommes questionnées sur la notion "d'homme-sauvage", en nous intéressant à la figure de l'homme-animal, et plus particulièrement à celle de l'homme-loup. L'univers de la chasse nous est apparu très porteur pour ces questionnements, et nous y avons découvert la notion de "nuisible". Les renards, sont, par exemple considérés comme nuisibles, car trop nombreux et non "utiles". Or, les forêts françaises n'ayant pas de grands prédateurs, c'est les chasseurs qui sont chargés d'en tuer un certain nombre par an, selon une réglementation définie régionalement.

Nous avons fait se croiser des figures *humaines* et *animales* de nuisibles, travaillant toujours par la mise en relation de récits et d'expériences directes. Nous avons cherché à explorer l'inquiétude liée à cette notion de sauvage, autant dans son aspect contemporain que dans son aspect "ancien".

Dans un projet précédent, *Les Cryptés* ([lien ici](#)), une pièce radiophonique, nous avons rencontré des cryptozoologues, qui, scientifiques ou amateurs, sont à la recherche d'animaux non-répertoriés tels que le monstre du Loch Ness, ou le Yéti. Ceux-ci étant considérés comme plus vraisemblables, et non mythologiques comme les sirènes, les licornes...

Au travers de leurs regards, du nôtre, et de celui d'un spécialiste de la peur du loup, nous avons exploré le mélange entre documentaire et fiction, pour aborder le thème de «la bête» dont on contournera l'existence en ne la nommant jamais.

C'est donc dans l'exploration de croisements, entre situations fantastiques et situations avérées que nous fouillons les espaces et leurs histoires. Nous entendons par «histoires» autant les contes, que les rapports de tribunaux ou les «on-dit».

Ces deux projets ont obtenu de nombreux soutiens en France et en Belgique(RTBF, ArteRadio.com, SCAM, SACD, HEAR, CROUS...) et ont été diffusés en salle et sur les ondes. (Maison de L'image à Strasbourg, Festival du film d'auteur de la SAFIRE, Gaîté Lyrique, REC, ArteRadio.com, émission «Par Ouïe-dire»...)

Limbe

Ce projet s'inscrit dans la continuité de nos travaux précédents, dans notre manière d'investiguer des espaces, de témoigner de situations et de les questionner. Nous l'envisageons comme une sorte de deuxième volet à «Berserkir».

Notre démarche nous pousse à nous documenter, nous déplacer, nous « expérimentons » des circonstances qui font échos à nos réflexions, en avançant, écoutant, notant, enregistrant..., toujours à la recherche d'une écriture sonore « adaptée ».

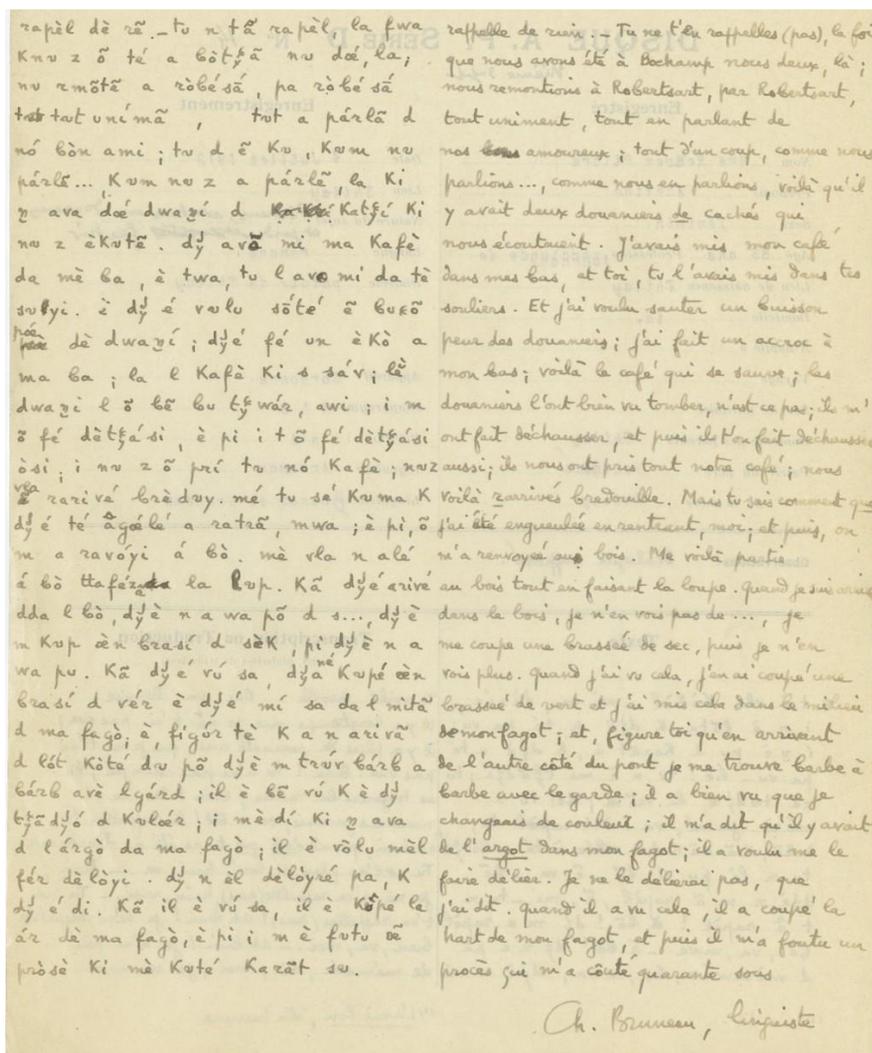
L'association de plusieurs « manières de faire » en parallèle : exploration du passé (par la consultation d'archives), autant que du présent, lecture, écriture, et ré-écriture, enquête, repérage, constitue un point fort dans ce travail.

C'est ainsi que s'écrivent nos projets, dans ces allers-retours entre documentation, réflexion, et « terrain ».

C'est toujours dans la perspective de questionner notre temps, par l'entremise d'éléments anachroniques et hétérogènes, que nous travaillons.

Aujourd'hui, notre réflexion nous mène vers l'envie d'explorer les "espaces sauvages", et par opposition (car cet espace, existe-t-il ?) nous nous intéressons à l'idée de frontière, de limite, de territoires clos par des frontières, et d'espaces définis par des lisières.

Les marqueurs symboliques et physiques qu'ils engendrent seront des lieux d'investigations pour notre réflexion.



Les archives de la paroles, entreprise sonore réalisée par le linguiste Ferdinand Brunot en 1912 et 1913 dans les Ardennes, le Limousin et le Berry, arrêté par la guerre, il avait à l'origine l'intention de couvrir la France entière. Ici, il est question d'une « fâcheuse rencontre avec un douanier » : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k128002m>

Ce document fait partie des nombreuses archives à partir desquelles nous travaillons pour mieux nous ancrer, par comparaison, dans notre propre époque.

APPROCHE ET DÉMARCHE

L'ESPACE EST OUVERT, LE TERRITOIRE EST CLOS

Explorer la notion d'espace, traduire ses limites constitue le point de départ de notre démarche. Qu'est ce qui "fait" la limite d'un espace ? comment se le représente t-on ? comment forge t il des comportements, des récits, des mentalités? Les espaces frontaliers par exemple sont à la fois des no man's land et des filets de capture pour l'autorité (douane)...

Ces espaces sont surveillés, "disciplinés". Dans « Surveiller et punir » Foucault met en rapport la discipline et l'espace :

"La discipline procède d'abord à la répartition des individus dans l'espace. Pour cela, elle met en oeuvre plusieurs techniques (...) La clôture, spécification d'un lieu hétérogène à tous les autres et fermé sur lui-même. (...) Le quadrillage. (...) Il s'agit d'établir les présences et les absences, de savoir où et comment retrouver les individus, d'instaurer les communications utiles, d'interrompre les autres; de pouvoir à chaque instant surveiller la conduite de chacun, l'apprécier, la sanctionner, mesurer les qualités ou les mérites. La règle des emplacements fonctionnels va peu à peu, dans les institutions disciplinaires, coder un espace que l'architecture laissait en général disponible et prêt à plusieurs usages."

Michel Foucault *Surveiller et punir*, chap. Les corps dociles p.168

Le dessin de l'espace, dessine aussi les mentalités.

La lisière est en général tacite, car non tracée, elle évoque une forme d'autodiscipline, quand la frontière nous évoque plutôt une idée de discipline de fait, allant jusqu'à la création de barrages et de murs armés. La frontière est une clôture, un trait fort du quadrillage, quand la lisière est une limite définie par l'individu qui la rencontre ou l'imagine, comme on peut l'observer dans la perception du jeune narrateur des Maîtres Sonneurs.

"Le pays devenait sauvage, et la tristesse me prit malgré moi. Brulette aussi trouva l'endroit bien aride, et observa qu'il n'y avait pas un seul arbre pour s'abriter. Huriel se moqua de nous. - Voilà bien les gens des pays de blé! dit-il ; aussitôt qu'ils foulent la bruyère, ils se croient perdus. Comme il nous conduisait en droite ligne, connaissant, comme son œil, toutes les sentes et coursières par où un mulet pouvait passer pour abrégé le chemin, il nous fit laisser Sidailles sur la gauche et descendre tout droit aux bords de la petite rivière de Joyeuse, un pauvre rio qui n'avait pas la mine d'être bien méchant, et que pourtant il se montra pressé de passer. Quand se fut fait, la pluie commença de tomber, et il fallait, ou nous mouiller, ou nous arrêter en un moulin qu'on appelle le moulin des Paulmes. (...) Nous fûmes arrêtés là deux grandes heures, et quand il fut possible de se risquer dehors, le soleil s'en allait grand train. (...) Les chemins étaient devenus abominables et nous avons encore une petite rivière à traverser avant de nous retrouver en Bourbonnais.

Le pays me paraissait de plus en plus vilain. C'était toutes petites côtes vertes coupassées de ruisseaux bordés de beaucoup d'herbes et de fleurs qui sentaient bon, mais ne pouvaient en rien amender le fourrage. Les arbres étaient beaux, et le muletier prétendait ce pays plus riche et plus joli que le nôtre, à cause de ses pâturages et de ses fruits ; mais je n'y voyais pas de grandes moissons, et j'eusse souhaité être chez nous, surtout voyant que je ne servais de rien Brulette et que j'avais assez à faire pour mon compte de me tirer des viviers et des trous du chemin."

George Sand, *Les maîtres sonneurs*, p. 191-192

Quand nous travaillions sur *Berserkir* nous avons accompagné des chasseurs dans l'«espace sauvage». Cet espace sauvage, n'était autre qu'une part de chasse clôturée, coincée entre l'autoroute, les rails de train et les parts de chasse des «voisins» (les parts de chasses sont des terrains loués ou achetés dans lequel le(s) locataire(s) ou propriétaire(s) peut chasser. Certaines communes possèdent aussi des parts de chasses)

La clôture est d'ailleurs un repère clé dans la battue : «on avance jusqu'à la clôture», c'est le point de rendez-vous avant le demi-tour pour les traqueurs. Ces derniers, en criant et avançant en ligne, repoussent les animaux « nuisibles » vers les chasseurs tapis. La clôture, bordure du « jardin sauvage » est un élément cartographique qui règle le temps de la battue.

Il nous est apparu que le chasseur d'aujourd'hui se situe à l'intersection entre un fantasme du monde sauvage (l'espace sauvage étant plus une sorte de parc, avec des règles et un contrôle de l'état) et une réalité : la mort de l'animal.

C'est cette tension entre deux états que le chasseur repousse jusqu'à la limite, dans une sorte de transe. Une fois l'animal tué, il entre alors dans un autre jeu social, ritualisé, communautaire : photographie du chasseur avec sa proie, baptême du jeune chasseur, repas, alcool...

LE PROSCRIT

Autant certains espaces sont à la bordure, à la lisière entre un monde et un autre, autant certains individus sont aux marges du système social. Figures ambivalentes, ni tout à fait d'ici ni tout à fait d'ailleurs, errants, corps improductifs, ils cristallisent la crainte, le mythe et souvent le rejet. Ils sont alors «mis à l'écart» placés dans un au delà.

En continuant à nous intéresser à des «figures médiatrices», qu'elles soient réelles ou fantasmées, comme nous l'avons expérimenté avec le chasseur, nous nous posons la question : est-il encore possible d'errer ? Ou faut-il mourir d'une «malemort» afin de rejoindre une troupe d'âmes errantes, ces groupes, ces «chasses sauvages», traversant les espaces par les airs, arrosant la terre, territoire des vivants, d'un bruit infernal avec chiens et chevaux... (ref : les revenants, les vivants et les morts dans la société médiévale, J-C Schmitt, fantômes et revenants au Moyen-âge, Claude Lecouteux) Ces fantômes errent en groupe entre le monde des morts et celui des vivants. Dans les croyances anciennes on y retrouve tous les «malemorts» les parias de la société, ainsi expulsés dans les limbes : celui qui pactise avec le diable, entraînant avec lui ses soldats, l'enfant enterré avant baptême, celui qui trompe, ou laisse derrière lui des dettes, le chasseur chassant un vendredi saint...

« La Mesnie Hellequin », ou « chasse fantastique » est menée par Hellequin. « Roi des diables ». Selon certains historiens, c'est ce dernier qui serait à l'origine du personnage d'Arlequin. Quoi qu'il en soit, le parallèle avec le carnaval, sorte de cohorte fêtant le « monde à l'envers », mettant les parias aux premiers rangs de la fête est inévitable.

« Mort pour la société, mort pour le droit, mort pour l'Etat, le proscrit voit sa femme déclarée veuve et ses enfants orphelins. Il se sait aussi à terme privé de sépulture, comme pour effacer toute trace de son séjour sur la terre. La société, qui l'avait frappé d'anathème en l'assimilant aux bêtes des forêts, ne le reconnaissait plus comme un de ses membres, pas même comme un homme ; ou, tout au moins, elle le regardait fictivement comme privé de l'existence. Il devenait un mort-vivant »

Grégoire Chamayou *Les chasses à l'homme* p.40



Nicolas de Leyde, *famille de vagabonds*, 1520

Nous nous sommes par ailleurs rendues compte, que dans beaucoup de contes, les personnages ambivalents vivent à la lisière de la forêt : bûcherons, charbonniers... Dans le conte de Perrault, la famille du petit Poucet est par exemple une famille de bûcherons. Lui et ses frères avancent dans la forêt jusqu'à apercevoir la lueur d'une chandelle, qui sera celle éclairant la maison de l'ogre.

ENCLOSURES

Les notions de limite, de carte, de cadastre, de frontière, de clôture sont très récentes dans l'histoire de l'humanité. Elles sont contemporaines de la création d'Etats-Nation centralisés, de la notion de propriété privée et de l'émergence du système capitaliste. C'est ce que met en évidence l'ouvrage de Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, en revisitant les théories Marxistes sur l'apparition du capitalisme à la fin du Moyen-âge. Elle étudie ces changements, et se focalise sur les marginaux, et plus particulièrement les femmes, ainsi que les « débrouillard(e)s ». Cela s'inscrit pour nous dans le courant de la micro-histoire, porté en grande partie par l'historien Carlo Ginzburg en Italie dans les années 80, qui décide de traiter d'évènements et de cas particuliers pour éclairer une histoire plus générale, non pas du point de vue de la classe dominante (qui maîtrise l'écriture) mais du point de vue des marginaux (au travers d'une recherche via les annales, et les témoignages oraux retranscrits)

Dans l'ouvrage de *Caliban et la sorcière*, l'auteure, contrairement à Marx, parle plus d'individualités contraintes que de masse travaillante. Il est donc question d'industrialisation, mais plus en regard de la transformation qu'elle a opéré sur le paysage et les corps, que sur l'économie.

Le terme d' « enclosure », qu'elle définit très tôt dans son étude, est la démarche politique de clôturer les espaces communaux. La découverte de cette pratique et l'analyse qui en est faite par Federici influence beaucoup nos recherches.

«En Angleterre, la privatisation de la terre fut réalisée principalement par le biais des enclosures, un phénomène qui a fini par être tellement associé à l'expropriation des travailleurs de leurs 'richesse commune' que, de nos jours, il est employé par les anticapitalistes pour désigner chaque attaque sur les acquis sociaux. (...) L'enclosure comprenait la division des communaux par les clôtures et la démolition des baraques des pauvres paysans qui ne possédaient pas de terre mais qui pouvaient survivre en ayant accès aux droits coutumiers. De vastes étendues de terre furent aussi encloses afin de créer des réserves de cervidés, et des villages entiers furent détruits, pour servir de pâture. (...) Le développement du capitalisme agraire allait main dans la main avec la paupérisation de la population rurale. Les communaux (prairies, forêts, lacs, pâturages sauvages...) étaient essentiels pour la reproduction de nombreux petits fermiers ou métayers qui survivaient uniquement grâce à l'accès à des prairies où faire paître leurs vaches, ou à des forêts dans lesquelles ils pourraient ramasser du bois, des baies et des herbes, ou à des carrières, des étangs de pêche, et des espaces ouverts où se rencontrer. Les communaux étaient le fondement matériel sur lequel pouvait se développer une solidarité et une socialité paysanne.» Ce sont ces «communaux» qui sont enclos, nous dirions aujourd'hui «privatisés», considérés par les défenseurs de l'idéologie capitaliste d'accumulation comme étant les «viviers et les tanières des voleurs, malandrins et mendiants»

FIGURES MÉDIATRICES ET PASSEURS

À partir du moment où la règle s'instaure, son corollaire apparaît: la transgression.

Une limite, une borne, suscitera le désir de s'en affranchir.

Le chasseur, le contrebandier, le rebelle, le vagabond, le fugitif, souvent considérés comme bandits ou sorciers, sont des figures médiatrices. Allant d'espaces en territoires, ils «pistent», ils parcourent, ils détournent/contournent les enclosures physiques et sociales, tel le Stalker du film de Tarkovsky. C'est dans les espaces communaux que se trouvent ces «sorciers», ces défenseurs de «la vie avant le profit» (slogan lu sur les étendards du camp de Sivens cette année), très récemment observable par le mouvement zadiste, ces mouvements de militants occupant des « zones à défendre » :

« Les zadistes veulent préfigurer une société qui fonctionne sur d'autres bases que la prédation des ressources naturelles. Contre les projets d'autoroutes, d'aéroports, de centrales à bois... des groupes de citoyens, hostiles au bétonnage du territoire manifestent, cultivent ou campent pour défendre une autre idée de l'intérêt général. Ce ne sont donc pas uniquement des occupations défensives »

(Camille Bordenet, article Le Monde 14-12-2014).

Les « républiques » autonomes et rebelles, les formations solidaires de résistance contre une forme de coercition exercée par l'autorité, allant à l'encontre de l'enclosure et plus généralement à l'encontre du contrôle de l'espace, remontent à plusieurs siècles voire millénaires, et ont toujours alimenté l'image du nuisible caché, à pourchasser.

«Parmi tous ces bois ayant abrité les contrebandiers du sel, les plus souvent cités dans les procès-verbaux des employés de la gabelle étaient ceux des Colettes et de Nade, dans le Bourbonnais, près de Gannat. Là, dans ces lieux inhospitaliers, vivait en permanence ou une partie de l'année, un peuple nombreux de bûcherons, de fendeurs de bois, de scieurs de long et surtout de sabotiers, tous gens 'assez sauvages' qui habitaient dans des cabanes construites de leur propres mains. Ils avaient aussi leurs cabarets et formaient, selon l'expression de l'intendant à Moulins, d'Ableiges, 'une espèce de République', un Etat bien à eux où les lois et les impôts du Royaume n'avaient plus cours. Ils régnaient en maîtres absolus sur ces bois d'où personne n'osait les chasser, car, toujours prêt à s'entraider, ils pouvaient rassembler à tout moment une armée redoutable de six à sept cent farouches gaillards, munis de cognées, de serpes, de haches, armes dont ils savaient se servir de façon efficace, si bien qu'il était presque impossible de les réduire par la force. Cette curieuse République hébergeait volontiers ceux qui avaient eu des démêlés avec la justice : déserteurs, vagabonds, voleurs... et accueillait également les faux sauniers (contrebandiers du sel). (...) Pour essayer de mettre un terme à cet état de fait, une ordonnance du 28 Septembre 1705 interdisait à quiconque de s'établir et de construire des loges dans les bois des Colettes et de Nade sans la permission écrite de l'Intendant, sous peine de se voir condamné aux galères à perpétuité.»



Daniel Hopfer - Fête rurale 1520 (détail)

PROJET

Représentations mentales, récits, mythes, personnages ambivalents, territoires ambigus, le projet que nous vous proposons ici, s'inscrit dans le droit fil de nos recherches, pour lesquelles nous renouvelons toujours l'écriture, autant dans la matière sonore que dans la manière de rendre compte de nos «collectes».

Nous nous intéressons aux espaces frontaliers, et en premier lieu à la région Alsacienne, terrain riche pour nos questionnement, zone forestière, scène de nombreux trafics et de nombreux contrôles, scène aussi d'une importante répression des sorcières et marginaux au XVIe siècle.

Cet intérêt se concentrera par des recherches mais aussi par une exploration du terrain. Nous parcourrons donc les frontières entre l'Allemagne et la France, la Suisse et la France, allant à la rencontre d'interlocuteurs locaux et de spécialistes, afin de croiser différents questionnements : géopolitique, ethnologique, transmission des traditions ...

Dans un second temps, les autres frontières françaises feront aussi l'objet de notre étude. La frontière Franco-Belge, nous intéressera par exemple car elle est aujourd'hui l'objet de mesures anti-criminalité renforcées, équipée de « caméras intelligentes », identifiant en temps réel les véhicules franchissant la ligne. Certaines villes frontalières, comme Perpignan, nous intéresseront comme zones souvent pointées pour leur réputation dans les moyens déployés pour la répression du trafic de drogues. Des dispositifs de surveillances mis au point récemment, comme les caméras de surveillance parlantes installées au Canet, nous intéressent comme dispositifs «à provoquer».

Nos recherches et collectes nous orienteront aussi vers les espaces frontaliers plus ténus tels que les péages autoroutiers, les aéroports, les gares frontalières (la gare de Bâle par exemple), les douanes...

Ce point nous amènera aussi à explorer les zones de passages ou de traversée comme les sentiers, les chemins, les routes forestières, les passages à niveau, etc.

L'écriture du projet prendra forme par la collecte d'images, de témoignages, de documents, de récits oraux, de mythes liés à un espace et à ses limites mais aussi d'expérimentation physique de lieux.

Errance et franchissement seront les mots pouvant définir notre « attitude » de travail.

«Limbe» prendra sa forme finale dans un documentaire sonore, faisant suite au projet «Berserkir».

Nous avons beaucoup appris avec et depuis ce projet, et c'est de manière plus aguerries que nous aborderons l'écriture sonore, essentielle dans la construction d'un documentaire audio.

Nous séjournerons 1 semaine en résidence d'écriture dans les Ardennes Belges dans le lieu « Périple en la demeure », à Limerlé, au mois de mai prochain, nous souhaitons aller dans cette région pour assister au « Rallye des sorcières », événement organisé à Sugny en Belgique, tout près de la frontière française, le 24 mai.

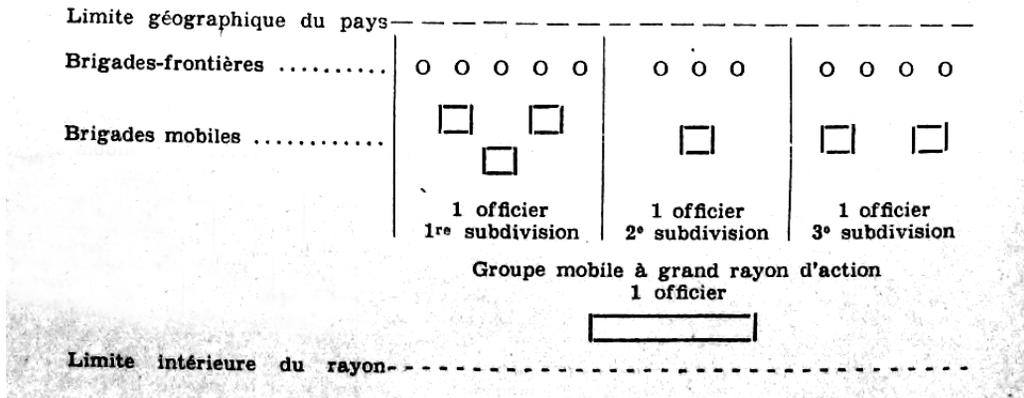
Nous ferons également une résidence à « Artopie » à Meisenthal au mois de Juillet.

Ces deux temps de résidence nous permettront de nous isoler pour continuer à écrire, et poursuivre nos recherches de terrain.

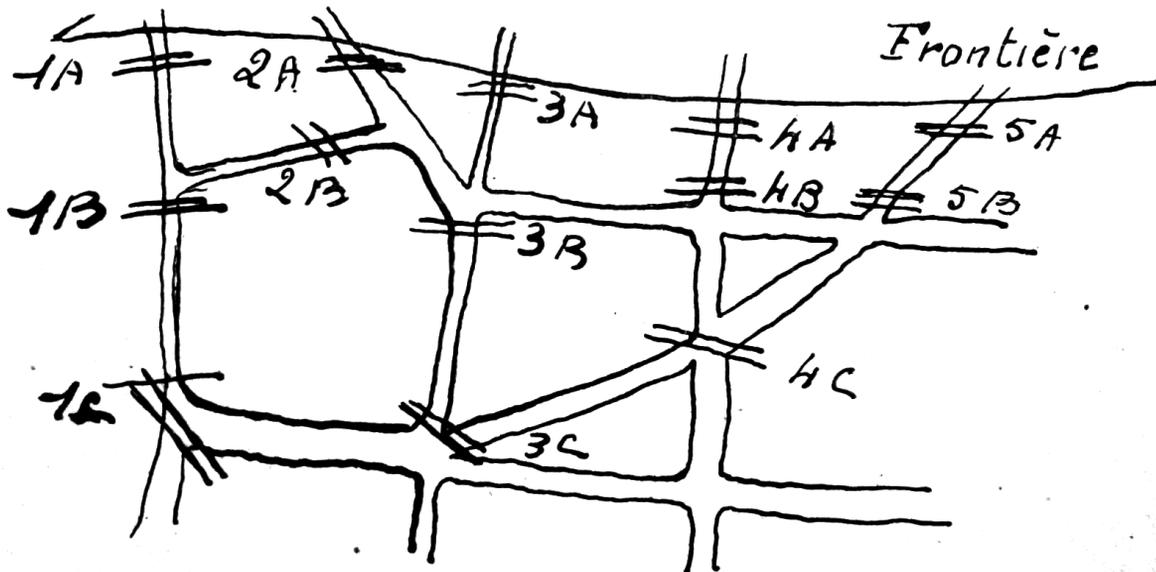
ANNEXES

I. — FRONTIÈRES DE TERRE : LES DIVERS ELEMENTS DU DISPOSITIF DE SURVEILLANCE

Le dispositif de surveillance sur les frontières de terre peut être schématisé comme suit :



Pour une subdivision donnée, particulièrement vulnérable, le dispositif pourrait être installé comme suit :



Ligne A (1-2-3-4-5) = barrages de la 1^{re} ligne de défense tenus en permanence.
 Ligne B (1-2-3-4-5) = barrages de la 2^e ligne, non permanents.
 Ligne C (1-3-4) = barrages de la 3^e ligne, non permanents.

